Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

L'évolution de la notion de vie

Omer Piron

Dossier n° 2010 - 045

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon, André Dejaegere,
Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 77 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*
n° 78 – *Francisco Ferrer. Changer le monde par l'école*
n° 79 – *Francisco Ferrer. 100 ans après son exécution : les avatars d'une image*
n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. Hubinont, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. Janssens, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Foi contre science, Ph. Maasen, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. Dajoux, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. Bovy, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. Dortu, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. de Greef, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviersitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. Willemart, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. Pirlot, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. Coutel, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. Pelabay, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. Nelissen, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. Lallemand, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. Vaillant, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.

La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

Le Coran est-il authentique ? J. Willemart, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. Namur, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. Bockstael, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Chr. Loir, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 1ère partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 2e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 3e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 1ère partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 2e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. Aiseau, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. Aiseau, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives, F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Problèmes de la drogue, C. Somerhausen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. Cornil, 2007.

Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes rélfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. Coutel, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. Doumen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
R*éalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

L'évolution de la notion de vie[1]

Omer Piron
Professeur de biologie aux Athénées de la Ville de Bruxelles

Nous discernons sans peine aujourd'hui les frontières qui séparent le vivant du non-vivant. L'incertitude à cet égard est un peu près nulle, si ce n'est pour le spécialiste des virus. Mais les virus sont étrangers au monde du profane et celui-ci, qui ignore cette hésitation marginale, se flatte de reconnaître aisément ce qui est vivant et ce qui ne l'est pas.

Est-ce à dire que cette sûreté de jugement résulte de la clarté de la notion de vie elle-même ? Est-ce à dire en d'autres termes que cette notion se dégage comme spontanément de l'inventaire un peu attentif des objets qui nous entourent ?

On peut en douter : le nombre des définitions de la vie proposées depuis une centaine d'années convainc plutôt du contraire.

Mais, dira-t-on, si la vie résiste à l'intelligence qui s'obstine à en épuiser l'essence dans quelque formule décisive et lapidaire, du moins semble-t-elle se livrer de bonne grâce à l'intuition directe…

Rien de plus faux ; pendant longtemps, l'homme a mal distingué le vivant du non-vivant ; une intuition un peu précise de la vie est relativement récente : des équivoques qui nous semblent insensées ont subsisté, nous le verrons, jusqu'au XVIII[e] siècle, et cela même dans le monde savant.

Pour affermir le diagnostic de la vie, si simple à nos yeux, il a donc fallu, en fait, un long mûrissement de l'esprit ; il a fallu que la rigueur de la pensée scientifique contraignît à la démission les conclusions hâtives tirées d'expériences fallacieuses ou d'observations illusoires. Il est inexact de penser que la vie se découvre d'elle-même, sans ambiguïté, à des signes spécifiques, immédiatement, saisissables.

Si l'on examine l'évolution de la notion de vie, on s'aperçoit bientôt qu'elle est tout d'abord extrêmement extensive, appliquée aux secteurs les

[1] Dans *La Pensée et les Hommes*, juillet 1957. Émission du jeudi 4 janvier 1956.

plus disparates de la réalité. Ce n'est que peu à peu que cette notion se resserre dans son domaine propre, qu'elle se précise en rétrécissant son champ d'application jusqu'à n'avoir, en fin de compte, d'autre objet que la faune et la flore.

Voyons d'abord une pensée dont nous avons le privilège de saisir la naissance et les premiers balbutiements : celle de l'enfant.

Jean Piaget a bien montré comment la notion de vie est, chez l'enfant, tout d'abord aussi floue qu'étendue et comment elle se concentre progressivement sur son objet.

Dans un premier temps, l'enfant appelle vivant tout ce qui se meut, sans différencier ce qui se meut de soi-même ou par l'effet d'une force étrangère ; il appelle encore vivant ce qui lui paraît doué de volonté, c'est-à-dire, dans sa perspective, ce qui est cause d'événements marquants.

On peut à ce sujet citer quelques dialogues entre le psychologue et l'enfant extraits d'ouvrages de Jean Piaget et de Henri Wallon[2].

– Une bougie est vivante ?
– Elle est vivante quand elle éclaire ; elle n'est pas vivante quand elle éclaire pas.
– Une bicyclette est vivante ?
– Non ; quand elle ne marche pas , elle n'est pas vivante ; quand elle marche, elle est vivante.
– Non ; elle ne fait rien.
– La montre est vivante ?
– Oui.
– Pourquoi ?
– Parce qu'elle marche.
– Un banc est vivant ?
– Non ; il ne sert qu'à s'asseoir.

Un canon est vivant, parce qu'il tire ; la cloche, parce qu'elle sonne ; le soleil, parce qu'il fait le jour. La vie est d'intensité variable : ainsi le lézard est plus vivant que le caillou, parce qu'il se déplace sans avoir besoin de coups de pied ; ainsi encore :

> La pluie est plus vivante que le feu, parce qu'elle peut éteindre le feu et que le feu, lui, il ne peut pas allumer la pluie.

[2] Notamment, Jean Piaget, *La Représentation du Monde chez l'enfant*, Paris, Alcan, 1938 et Henri Wallon, *Les Origines de la pensée chez l'enfant*, Paris, Puf, 1947.

Plus tard l'enfant n'accorde la vie qu'à ce qui lui paraît animé d'une force propre : une bicyclette, vivante au premier stade, est rejetée dans le monde non-vivant ; mais le soleil, les nuages, le vent restent encore bien vivants.

– Tu sais ce que c'est être vivant ?
– Oui, c'est quand on peut bouger.
– Le lac est vivant ?
– Des fois, il fait des vagues ; des fois, il n'en fait pas.
– Les nuages, c'est vivant ?
– Oui, parce qu'ils marchent.
– Une bicyclette, c'est vivant ?
– Non ; quand on va dessus, on la fait aller.

Mais l'enfant découvre que le vent pousse les nuages, comme lui-même sa bicyclette :

– Les nuages, c'est vivant ?
– Non, parce que ça ne bouge pas : c'est le vent qui les pousse.

L'enfant paraît ensuite se concentrer sur une expérience privilégiée de la vie : la sienne propre. Il est « en chair » ; ce qui vit est donc « en chair », « en viande ».

– Une table, c'est vivant ?
– Non.
– Pourquoi ?
– Parce que c'est en bois.
– La vache, c'est vivant ?
– Oui.
– Pourquoi ?
– Parce que c'est de la chair.
– Et moi, je suis vivant ?
– Oui.
– Et toi ?
– Oui, parce qu'on est en viande.
– Il n'y a que ce qui est en viande qui est vivant ?
– Oui… il y a les bœufs.
– Et encore ?
– Les messieurs.
– Qu'est-ce que tu as encore vu ?
– Des ânes.
– Tu n'as pas vu des arbres, des fleurs ?
– Si.
– Est-ce que c'est vivant ?
– Non, parce que c'est en fleurs.
– Pourquoi ce qui est en viande, est-ce vivant ?
– Parce que c'est le bon dieu qui les a faits.
– Il est vivant le bon dieu ?
– Oui.

– En quoi est-il ?
– En viande.

En fin de compte, de rétrécissement en rétrécissement, l'enfant parvient à notre conception propre : le vivant, c'est l'animal, c'est le végétal.

Si l'on passe à présent de la pensée enfantine à celle de ces hommes qu'on nomme primitifs, on ne peut manquer d'être frappé d'une similitude conceptuelle évidente[3].

L'homme des cultures primitives ne possède ni cette armature rationnelle ni ce souci de référence à l'expérience qui sont le propre de notre pensée scientifique ; c'est pourquoi il conçoit la vie avec autant d'imprécision que l'enfant. La distinction entre monde vivant et monde non vivant est chez lui des plus incertaines et c'est peu dire encore puisqu'en fait il nourrit une vision véritablement panvitaliste de l'univers ; tout est susceptible de vie ; l'univers entier est implicitement regardé comme un vaste organisme vivant. Il n'est donc pas surprenant que les mythes de la création distinguent à peine le vivant du non-vivant : la terre, la montagne, le lac sont créés au même titre et de la même façon que le cheval, l'arbre ou l'homme. Exister et vivre sont à peu près synonymes.

Or, il est clair que la notion de vie ne s'éclaircit, ne se précise que dans la mesure où elle s'oppose à celle de non-vie ; c'est précisément une opposition que le primitif ignore ou voit fort confusément ; il ne répartit nullement les objets dans nos traditionnels règnes minéral et vivant. On ne peut donc être surpris que le problème de l'origine de la vie ne se pose guère pour lui.

Que l'univers soit un organisme vivant, que tout soit susceptible d'être vivant, voilà qui nous étonne, voilà une conception fort étrangère, semble-t-il, à la nôtre. Or, la nôtre nous paraît si naturelle, douée d'un tel degré d'évidence, qu'on comprend mal qu'elle ne s'impose à tout esprit.

Force nous est cependant de reconnaître qu'elle n'est ni si ancienne, ni si solidement assise. Peu avant la guerre, Gaston Bachelard consacrait un ouvrage passionnant à la formation de l'esprit scientifique[4], il y montrait notamment qu'au XVIII^e siècle encore, l'intuition de la vie présentait un caractère envahissant : au lieu que ce soit la physique et la chimie qui

[3] Il ne s'agit pas pour autant d'assimiler, comme on l'a fait, le primitif à l'enfant. La théorie du « nègre, grand enfant » est sans valeur. Mais certaines pensées ethnologiques contemporaines semblent aller beaucoup trop loin en refusant toute similitude – qu'elle paraît tenir pour insultante – entre la pensée du primitif et celle de l'enfant.

[4] Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938.

donne sa base à la biologie – comme ce sera le cas au XIX^e^ siècle – c'est tout au contraire la biologie naissante qui, à la faveur d'assimilations hâtives et de généralisations abusives, impose à la physique et à la chimie son animisme fondamental. La vie devient une force magique, comparable en plus d'un point au « mana » des primitifs. Pour certains auteurs du XVIII^e^ siècle, tous les phénomènes de la nature ne sont que péripéties du conflit où la matière vive s'oppose à la matière morte. On ne doute pas que l'électricité s'apparente étroitement à la vie ; la vie dynamise et organise l'univers.

La notion de vie s'applique sans réticence à l'inorganique. Glauber, chimiste fameux, écrit par exemple :

> Le métal tiré de la terre de laquelle il ne reçoit plus sa nourriture peut fort bien être comparé en cet état à l'homme vieux et décrépit… La nature garde la même circulation de naissance et de mort dans les métaux comme dans les végétaux et les animaux.

Un autre auteur estime que :

> Les minéraux croissent et renaissent à la manière des plantes, car si les boutures de celles-ci prennent racine, les débris de pierre ou de diamant qu'on a taillés, étant enfouis en terre, reproduisent d'autres pierres et d'autres diamants au bout de quelques années.

D'autres encore prétendent qu'en certains pays on sème de la limaille de fer dans les mines épuisées ; au bout de quinze ans, le fer s'est abondamment reproduit. On parle de la mort des métaux et de la semence de l'argent.

En 1760, Robinet écrit ces lignes surprenantes :

> Les minéraux ont tous les organes et toutes les facultés nécessaires à la conservation de leur être, c'est-à-dire à leur nutrition. Ils n'ont pas la faculté locomotrice, non plus que les plantes : c'est qu'ils n'en ont pas besoin pour aller chercher leur nourriture qui vient les trouver. Cette faculté locomotrice, loin d'être essentielle à l'animalité, n'est dans les animaux qui la possèdent qu'un moyen de pourvoir à leur conservation… de façon qu'on peut regarder ceux qui en sont privés comme des êtres privilégiés, puisqu'avec un moyen de moins, ils remplissent la même fin. Si la nourriture manque aux minéraux, ils souffrent et languissent et l'on ne peut douter qu'ils n'éprouvent le sentiment douloureux de la faim et le plaisir de la satisfaire ; si la nourriture est mélangée, ils savent en extraire ce qui leur convient et rejeter les parties viciées ; autrement, il ne se formerait jamais ou presque jamais d'or parfait, ni de diamant de belle eau…

On voit donc à quel point la notion de vie est encore imprécise au XVIIIe siècle et comment elle est appliquée à des secteurs qui lui sont radicalement étrangers.

Nous avons dit tantôt que notre conception de la vie n'était ni si ancienne – on vient de le voir – ni si solidement assise. Nous voulons dire par là que, dès que se détend notre attention, dès que notre pensée se libère du contrôle de notre raison et de notre acquis positif, nous inclinons vers le panvitalisme du primitif, de l'enfant, de l'alchimiste ou du mystique. La notion de vie est si lourde d'affectivité qu'elle tend en quelque sorte spontanément à envahir l'univers tout entier et nous persistons, dans notre pensée relâchée, à nourrir des représentations que C.G. Jung nommerait sans doute des « archétypes ».

Les métaphores du langage familier sont, à cet égard, significatives. Le mot « vivant » exprime tout d'abord l'idée de mouvement, d'agitation : Paris, disons-nous, est une ville plus vivante que Bruxelles ; nous parlons des eaux vives du torrent, des eaux mortes de l'étang et de « Bruges-la-morte ». Vivant encore ce qui se refuse à l'immobilité, ce qui évolue et se transforme ; nous opposons l'art vivant à l'académisme, la foi vivante à la foi figée dans un ritualisme sans âme. Tout un courant philosophique qui s'insurge contre les lois de la raison se réclame expressément de la vie. Le feu de bois, avec des crépitements capricieux et ses flammes mouvantes, évoque irrésistiblement l'idée de vie ; nous utilisons sans cesse la flamme comme symbole de vie ; dans tout discours officiel brille l'un ou l'autre flambeau qui, bien entendu, passe de génération en génération. Nous disons d'un mort qu'il s'est éteint, assimilant ainsi la vie à un feu intérieur.

On pourrait sans grand profit multiplier les exemples. Mais l'ancienne généralisation de la notion de vie ne survit pas seulement dans le langage ; elle subsiste encore dans maints préjugés. Souvent nous attribuons une vertu « vitalisante » à ce que nous nommons vaguement les « produits naturels », assimilant comme Aristote, l'idée de vie à celle de nature ou d'âme. Un produit « naturel » est plus « vivant » qu'un produit de synthèse ; le premier participe à cette entité mystérieuse qu'est la vie ; le second, issu des cornues du chimiste, reste une matière morte. Les fabricants de poudre de perlimpinpin et d'élixir de longue vie connaissent fort bien la vivacité de cette croyance ; ils sont sûrs de frapper l'imagination et d'obtenir l'acquiescement du client en lui offrant de soi-disant extraits de plante, voire d'animaux, où ne peut manquer de se conserver quelque mystérieux souffle de vie. Ce qui vient du vivant participe à la vie : nous voici en pleine pensée primitive.

Il n'est pas rare d'entendre dire que la cuisson « tue » les vitamines ; obscurément, les vitamines sont regardées comme du concentré de principe vital. Au XVI^e^ siècle, Paracelse écrivait :

> Rien ne prouve que les métaux soient morts et privés de vie. En effet, leurs huiles, sels et quintessences ont la très grande vertu d'activer et d'entretenir la vie humaine et s'ils étaient dénués de vie, comment, dites-moi, pourraient-ils, au seuil même de la mort, restituer une force fraîche et pleine de vie à des membres, à des corps humains malades et presque moribond...

C'est une pensée à peu près semblable que certains nourrissent aujourd'hui à propos des vitamines ; celles-ci guérissent, revigorent, entretiennent la vie, elles sont nécessaires à la vie : il faut donc qu'elles soient porteuses de vie. Il y a là, on le voit, une conception d'archaïsme évident : la vie est « quelque chose » d'indépendant du corps vivant ; du dehors où elle préexiste on ne sait ni où ni comment, elle se glisse tout à coup dans la matière inerte et l'anime. Bref, on surajoute la vie au corps vivant, comme le primitif surajoute l'esprit du fleuve au fleuve. De là une expression parfaitement claire pourvu qu'on la replace dans son contexte originel : ne dit-on pas « la vie s'est retirée de lui », en parlant d'une personne qui vient de mourir, ce qui implique bien que la vie flotte en quelque sorte dans l'espace, s'y propageant comme la chaleur ou le son…

Cette idée du « souffle vital » est des plus anciennes : selon la Genèse, Dieu anima l'homme en « soufflant dans ses narines un souffle de vie » ; ainsi la vie passe de Dieu à l'homme ; au XVII^e^ siècle encore, certains pensaient que la vie passait du père à l'enfant ; le père s'affaiblit et maigrit à mesure que le fœtus se forme. Dans un de ses contes, Edgard Poe raconte l'histoire d'un peintre qui, dans sa tour solitaire, exécute le portrait de sa femme. L'œuvre est prodigieuse de vérité et la magie s'opère : lentement la vie s'écoule du modèle pour animer le portrait.

> Mais à la longue, comme la besogne approchait de sa fin, personne ne fut plus admis dans la tour, car le peintre était devenu fou par l'ardeur de son travail, même pour regarder la figure de sa femme. Il ne voulait pas voir que les couleurs qu'il étalait sur la toile étaient tirées des joues de celle qui était assise auprès de lui. Et, quand bien des semaines furent passées, et qu'il ne restait plus que peu de choses à faire, rien qu'une touche sur la bouche et un glacis sur l'œil, l'esprit de la dame palpita encore comme la flamme dans le bec d'une lampe. Et alors la touche fut donnée, et alors le glacis fut placé et pendant un moment, le peintre se tint en extase devant le travail qu'il avait exécuté ; mais une minute après, comme il contemplait encore, il trembla et il fut frappé d'effroi ; et criant

d'une voix éclatante : « en vérité, c'est la vie elle-même », il se retourna brusquement pour regarder sa bien-aimée : elle était morte…

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française